

Anne RAFFARIN

LES SOURCES ANTIQUES CONFRONTÉES AUX SOURCES
CONTEMPORAINES DANS LES ANNOTATIONS À *L'ITALIA
ILLUSTRATA* DE FLAVIO BIONDO TRADUITE EN ITALIEN PAR
LUCIO FAUNO

Dès la préface de *l'Italie illustrée*, Biondo déclare, désolé :

La ville de Rome ayant été envahie par une succession de peuples, même si ce sont toutes les disciplines (les arts libéraux) qui furent suspendues, c'est surtout, au premier chef, l'histoire qui rendit son dernier souffle et s'éteignit. Comme les barbares ont introduit une grande confusion et que personne n'était capable de transmettre à la postérité les souvenirs que conservaient les monuments de la littérature, il en résulte que non seulement nous ignorons tout des mille ans qui nous précèdent mais nous ne connaissons ni les régions d'Italie, ni les villes, ni les places fortifiées, ni les lacs, ni les fleuves, ni les monts, dont les noms sont cités par les auteurs anciens ; et ce qui n'a de cesse de nous étonner, les places fortifiées et les villes les plus puissantes qui ont, nous le constatons, acquis la plus grande influence durant cet intervalle, nous ne savons ni quand elles ont été fondées, ni qui les a fondées¹.

Rien d'étonnant dans ces conditions, à ce que Biondo, d'une part, ait recours aux auteurs les plus anciens qui ont écrit sur la géographie de l'Italie, et commette, d'autre part, les erreurs que ne manque pas de relever Lucio Fauno.

L'Italie illustrée est composée entre le printemps de l'année 1448 et octobre 1453, à l'époque où Biondo, en disgrâce sous le pontificat de Nicolas V, se voit éloigné de la Curie et entreprend alors des voyages du Nord au Sud de l'Italie. Cet ouvrage de topographie historique consiste en une description de l'Italie partagée en dix-huit régions dans lesquelles Biondo situe une sorte d'annuaire des célébrités, des curiosités artistiques et des pôles intellectuels de la péninsule.

Après avoir abordé la Ligurie et la Toscane au livre I, l'auteur réserve l'intégralité du livre II à la troisième région : le Latium qui ne comprend cependant pas d'évocation directe de la ville de Rome et c'est compréhensible, puisque l'on peut considérer que dans les années qui précèdent la publication de *l'Italie illustrée*, Biondo en a donné, dans *Rome restaurée*, un état des lieux exhaustif. En revanche, tous les lacs, les montagnes, les aqueducs qui entourent Rome ou qui y aboutissent, y sont méthodiquement passés en revue.

Il peut paraître étrange, dans ces conditions, que Lucio Fauno ait si peu de remarques à faire sur cette région si riche et si étudiée, sur laquelle les sources abondent et qui a inspiré de nombreux humanistes entre l'achèvement de *l'Italie illustrée* par Biondo et la traduction qu'en donne Fauno en 1542, soit presque un siècle plus tard.

¹ F. Biondo, *Italia illustrata, Italy Illuminated*, ed. and trad. J. A. White, The I Tatti Library – Cambridge MA-London, Harvard University press, 2005, p. 2-4 : [...] *Vrbe Roma a variis gentibus [...] oppressa, etsi bonarum artium studia intermissa fuerunt, sola in primis omnino cessavit extinctaque est historia. Quo factum est ut, barbaris omnia euerentibus et nullo interim ea quae gerebantur literarum monumentis ad posteros transmittente, nedum mille qui effluerunt annorum gesta sciamus, sed Italiae regiones, urbes, oppida, lacus, flumina, montesque, quorum nomina a uetustis frequentantur scriptoribus, ubi sint magna ex parte ignoremus, et, quod maiorem nobis affert admirationem, multorum oppidorum et potentissimarum ciuitatum quas interea in magnam amplitudinem creuisse cernimus, conditarum temporanos lateant et ipsi etiam conditores.*

LES ANNOTATIONS A LA TRADUCTION DE LUCIO FAUNO *ROMA RISTAURATA ET ITALIA ILLUSTRATA* DI BIONDO DA FORLÌ TRADOTTE IN BUONA LINGUA VOLGARE PER LUCIO FAUNO VENETIA PER MICHELE TRAMEZZINO

1542 & 1543.

Le traducteur

Qui est Lucio Fauno ? Né à Gaète au début du seizième siècle, il fut à la fois traducteur et antiquaire : ses traductions des œuvres latines de Flavio Biondo sont imprimées et réimprimées chez Tramezzino à partir des années 40 : la *Roma ristaurata et Italia illustrata...*, tradotte in buona lingua volgare²; *Le istorie della declinazione dello impero di Roma in sino al tempo suo, ridotte in compendio... e tradotte*³.... Dans ses traductions de *Rome restaurée* et de *l'Italie illustrée*, on remarque que Fauno coupe ou passe sous silence de nombreuses citations d'auteurs antiques et lorsque le traducteur moderne parfois confronté aux difficultés de ces textes se tourne vers la traduction de Fauno, il constate désemparé que le passage difficile a été soit simplifié par le traducteur italien et noyé dans un développement très vague, soit tout bonnement éliminé. Il mit à profit son travail sur les textes antiques pour composer à son tour un ouvrage sur la topographie Romaine dont la première édition parut en 1548 : *Delle antichità della città di Roma, raccolte e scritte... con somma brevità e ordine, con quanto gli antichi ò moderni scritti ne hanno*, publié à Venise chez M. Tramezzino.

Ce « guide » de Rome, comme ceux dont il s'inspire (*Rome restaurée*, bien sûr, mais aussi les *Antiquitates Vrbs* d'Andrea Fulvio ou l'*Vrbs Romae topographia* de Bartholomeo Marliano), s'appuie sur les sources érudites et donne un point de vue d'ensemble sur les principaux monuments romains. L'ouvrage en cinq livres a été réédité en italien en 1552, 1553 et 1559 avec des ajouts et corrections alors que dès 1549 Tramezzino en avait fait imprimer une traduction latine : *De antiquitatibus Vrbs Romae*. Ce volume sera inséré deux siècles plus tard sous le titre *De antiquitatibus* dans le *Novus Thesaurus antiquitatum Romanarum* de A. H. de Sallengre (Hagae Comit. 1716-18).

L'identification exacte de Lucio Fauno a fait l'objet de discussions et de polémiques de son vivant puisque le grand antiquaire et faussaire Pirro Ligorio a prétendu que l'auteur des livres de Palladio, Lucio Mauro et Lucio Fauno n'était qu'un seul et même personnage qui aurait pris plusieurs pseudonymes : Giovanni Tarcagnota Gaetano⁴. Dans un article qui concerne directement la suite de notre travail, « Alberti e Biondo : archeologia a Nemi »⁵, Paolo Pontari mentionne les traductions de Giovanni Tarcagnota da Gaeta, alias Lucio Fauno.

Les annotations

Les annotations apportées à la traduction de la *Roma ristaurata* étaient annoncées dès le titre de façon moins pacifique : *contra Biondo*. Dans le cas de *l'Italia illustrata* le propos est moins belliqueux, les sources utilisées offrant sans doute moins de possibilités de corrections que les travaux des humanistes du début du Cinquecento n'en introduisaient dans les annotations du premier ouvrage.

² Venise, Tramezzino, 1542, 1543 ; chez le même éditeur, la *Roma trionfante*, 1543.

³ *Ibid.*, 1543.

⁴ Cette polémique est signalée dans l'article de M. Daly Davis et Ch. Davis, « Lucio Fauno *alli lettori* », *Delle antichità della città di Roma, raccolte e scritte da M. Lucio Fauno con somma brevità et ordine, con quanto gli antichi ò moderni scritto ne hanno, libri V* (Venezia 1548) mit fünf Abbildungen herausgegeben und kommentiert von M. Daly Davis and C. Davis. », *Fontes, Quellen und Dokumente zur Kunst 1350-1750*, 13, September 2008, p. 8 & p. 10-12.

Cfr. M. Daly Davis, « Andrea Palladio's *Antichità di Roma* of 1554 », *Pegasus. Berliner Beiträge zum Nachleben der Antike*, 9, 2007, p. 151-192. Ead., « Two early Fundberichte : Lucio Fauno and the study of antiquities in Farnese Rome », *Opere e giorni*, éd. K. Bergdolt et G. Bonsanti, Venezia, Marsilio, 2001, p. 525-532.

⁵ *Alberti e la cultura del Quattrocento, Atti del convegno internazionale del comitato nazionale VI centenario della nascita di Leon Battista Alberti*. Firenze, 16-18 dicembre, 2004, éd. M. Regogliosi et R. Cardini, Firenze, Polistampa, 2007, vol. I, p. 495-540.

Dans ce catalogue d'annotations qui se présente de façon assez décousue, nous avons choisi de nous consacrer à celles qui font référence à des hauts lieux de l'Antiquité Romaine, c'est-à-dire, à celles qui font écho aux préoccupations antiques de Biondo et qui revêtent, dans son œuvre prise dans son ensemble, un relief particulier.

ANNOTATIONS « NE LA TOSCANA »

Nous retiendrons des commentaires de Fauno sur la Toscane ce qui concerne respectivement les lacs de l'Anguillara⁶ et celui de Bracciano parce qu'ils sont porteurs de confusions sur des données essentielles de la topographie Romaine. Il écrit ainsi au sujet du lac d'où sourd l'Eau Sabatine⁷.

Le lac de l'Anguillara, Volterrano indique que c'est celui que les Anciens appelaient *stagni sabatii* "les eaux de Sabatius" depuis lequel l'Aqua Sabatina fut conduite à Rome. Il y a ainsi, au milieu du lac un endroit qui s'appelle encore jusqu'à aujourd'hui "Sabatino". Le grand savant Bartolomeo Marliani, est du même avis.

Voyons donc ce qu'écrivit Raffaele Maffei d'une part, Marliani de l'autre.

Pour le premier⁸:

L'autre conduite, la Sabatine, vient du lac Sabbatinus. Marliani est plus disert⁹ : L'Eau Sabbatine avait été acheminée à Rome depuis le lac Sabbatinus de l'Anguillara. On dit qu'il reste des vestiges de cet aqueduc à l'extérieur de la porte Aurélienne. Le pape Hadrien I^{er} la restaura et la conduisit jusqu'à la basilique Saint Pierre...

Nous savons aujourd'hui qu'Anguillara Sabazia (Roma)¹⁰ est un bourg situé sur un promontoire en surplomb de la rive sud est du lac de Bracciano ; bourg lié à la famille du même nom avant de passer aux Orsini au XV^e siècle. Ce bourg a pris l'antique dénomination de Sabazia de son ancien nom Sabate c'est-à-dire *lacus Sabate*, *lacus sabatinus* ou *Sabatius* qui correspondait au lac de Bracciano. Quant au nom d'Anguillara, il dérive d'une villa romaine qui se serait appelée Angularia peut-être parce qu'elle se serait située à un point où la côte dessine un angle ; selon une autre hypothèse, Anguillara viendrait des nombreuses anguilles que l'on pêche dans le lac de Bracciano.

Quelques lignes plus bas, Fauno¹¹ revient sur le lac de Bracciano alors que Biondo ne le nomme pas. Et il indique, en citant Pline¹², Ptolémée¹³ et Volterrano¹⁴, que l'Aqua Alsietina a été acheminée à Rome depuis le lac de Bracciano¹⁵:

⁶ Biondo, *Italia illustrata*, 2, 62, p. 114, indique seulement ce lac s'appelait autrefois *lacus Tarquiniae*.

⁷ L. Fauno, *Annotationi*, [édition 1542], p. 531 : *Il lago de l'Anguillara tiene il Volat. che fusse quello che gli antichi chiamarono i stagni Sabatii donde fu l'acqua sabatina portata in Roma perche v'ha nel mezzo del lago un luogo che infino ad hoggi il chiamano Sabatino e di questa medesima opinione è Bartolomeo Marliano, dottissima persona.*

⁸ R. Maffei, *Commentariorum urbanorum octo et triginta libri*, Paris, J. Bade Ascensius, 1511, Fol LIV v : *altera [aqua] Sabatina e stagnis Sabatiis.*

⁹ B. Marliani, *Urbis Romae Topographia*, Lyon, S. Gryphe, 1534, Livre VII, p. 291 : *Sabbatina Aqua a Sabbatino Anguillariae lacu Romam perducta erat cuius formae uestigia quaedam extra portam Aureliam extare dicuntur. Hanc Hadrianus primus pontifex restituit perduxitque in basilicam diui Petri ad usum sacerdotum et ad lanandos pauperum pedes in coena Domini.*

¹⁰ *Dizionario di toponomastica, Storia e significato dei nomi geografici italiani*, éd. G. Gasca-Queirazza, Turin, UTET, 1990, p. 30. Voir aussi : G. Tomassetti, *La campagna romana*, Rome, Loescher, 1910-1926, III, p. 51 sq ; p. 69 sq.

¹¹ L. Fauno, *Annotationi*, p. 532 : *Il lago di Bracciano dice il Volat. che pensano alcuni che sia quello che gli antichi chiamarono Alcio ; donde ne venne l'acqua Alsietina in Roma : e si moueno per molte conietture e per esser molto presso Roma perche Strabone dice che questo lago no è più che 14 miglia lontano di Roma benche Plinio e Tolomeo il pongano presso al lito del mare, dove è bora Santa Severa. Segue poi il Volterrano, ch'egli crede, che la antica terra di Fregena, non sia altro che Bracciano, quasi che sia corrotta la voce di Fregene, in Fregiano, e poi in Bracciano.*

Volterrano dit que d'après certains, le lac de Bracciano était celui que les anciens appelaient Alsium, et que c'est de là que venait l'Aqua Alsietina de Rome. Ils font beaucoup de conjectures et suggèrent notamment qu'il était près de Rome parce que Strabon écrit que ce lac n'est pas à plus de 14 milles¹⁶ de Rome ; cependant, Pline et Ptolémée le placent à proximité de la mer là où se trouve aujourd'hui Santa Severa. Volterrano poursuit en avançant que, selon lui, l'antique cité de Frégène n'est autre que Bracciano, comme si le mot Frégène avait subi une première corruption en "Fregiano", puis en "Bracciano".

Afin de mieux comprendre, nous devons examiner le texte de Volterrano¹⁷ :

Les eaux sabates d'où tient son nom l'Aqua sabatina à Rome, et dans les environs, la source du lac d'Anguillaria ; ils tirent argument de son emplacement au milieu du lac ceux qui l'appellent encore Sabatinum, puis Alsium qui a donné son nom à l'Aqua Alsietina à Rome et le lac que certains identifient avec le lac de Bracciano et le bourg tout proche de Vicarello dont l'eau de Vénus a été nommée grâce à l'inscription qu'on y a retrouvée et dont les vestiges des conduites apparaissent. Pourtant Pline et Ptolémée placent pourtant ce lac sur le littoral où se trouve aujourd'hui Santa Severa [...].

Nous ne traduisons pas la fin qui correspond précisément à l'aperçu synthétique qu'en donne Fauno.

Dans l'Antiquité, ce lac s'appelait *lacus Sabate* ou *lacus Sabatinus*, dénomination liée au toponyme Sabatia.

D'après l'article du *Lexicon Topographicum Urbis Romae*¹⁸, l'Aqua Alsietina partait du lac de Martignano (*lacus Alsietinus*). Après avoir été captée, elle se dirigeait vers le sud en direction de Careiae, actuel village de S. Maria di Galera. Frontin¹⁹ écrit que l'Aqua Alsietina « reçoit du lac Alsietinus et ensuite du lac Sabatinus près de Careiae, une quantité réglée chaque fois par les fontainiers. »

Il faut conclure de ces deux passages que deux aqueducs ont été acheminés à Rome à partir du lac de Bracciano : l'Aqua Sabbatina et l'Aqua Alsietina, celle-ci prenant sa source en amont, sur le territoire de l'antique Alsium aujourd'hui Palo²⁰.

¹² Pline, *Histoire naturelle*, III, 44 & 51 : « Alsium, Frégènes et le fleuve Tibre » situés au bord du rivage dans la région appelée Étrurie qui est la septième abordée par Pline. La carte de Ptolémée consacrée à cette région fait apparaître Alsium à une relative proximité de l'embouchure du Tibre ».

¹³ Cfr. *Traité de géographie de Claude Ptolémée d'Alexandrie traduit pour la première fois du grec en français* par l'abbé Halma, carte VI, [facsimile de la première édition de 1828 avec les 27 cartes du manuscrit de Naples du XV^e siècle], Paris, Blanchard, 1989, 2 vol..

¹⁴ *Des aqueducs*, chap. 71 et notes 79, 80 p. 85.

¹⁵ *Dizionario di toponomastica, I nomi geografici italiani*, p. 96.

¹⁶ Ce qui représente une distance de 21 km de Rome.

¹⁷ R. Maffei, *Commentariorum urbanorum*, fol XLVII v : *Stagna sabatia unde aqua sabatina Romae lacus Anguillariae circaque fons argumento loci in medio lacus qui adhuc Sabatinum uocant. Alsium unde Alsietina Romae aqua et lacus quem bracciani quidam esse putant et oppidum prope Vicarellum cuius aquae Veneris ex inscriptione reperta uocatae formarumque uestigia uisuntur. Plinius tamen et Ptolemaeus in litore ponunt ubi nunc S. Seuera : esseque nonnulli arbitrantur ipsum ex coniecturis cum aliis tum propinquitatis. Nam Strabo XIII milliario distare dicit. Fregenas uero non aliud putauerim ut eruditus etiam quibusdam placet quam Braccianum ut quasi Fregianum corruptius dicatur. Ex argumento etiam carminis Siliii : Alsium et obsesse campo squalente Fregenae. Obsessas uocat et campum squalentem sine ob aquarum salientium poenuriam quae in eo est agro, sine ob lacum subiectum olim nemoribus cinctum.*

¹⁸ LTVR, I, p. 61 : Alsietina.

¹⁹ *Des aqueducs*, chap. 71 et notes 79, 80 p. 85.

²⁰ *Des aqueducs*, chap. XI, note 43 p. 73.

ANNOTATIONS « NEL LATIO »

C'est un passage très important pour tous les antiquisants et plus généralement pour quiconque s'intéresse à la redécouverte des témoignages tangibles sur l'Antiquité que la description par Biondo de la redécouverte des navires immergés dans le lac de Némi. Description double d'ailleurs puisqu'elle est mentionnée dès le 13 novembre 1444 dans une lettre²¹ adressée par l'humaniste à Leonello d'Este et par deux pages entières du chapitre III de l'*Italie illustrée*. Les sources latines sont muettes sur ces bateaux : les historiens n'en parlent pas.

Raffaele Maffei dit très peu de choses à ce sujet : au livre VI des *Commentariorum Vrbanorum libri*, après avoir succinctement décrit Rome, il passe aux villes du Latium et notamment à Aricie. Sa description commence par une citation indirecte de Strabon²² et de Silius²³ : *Cinthiano item proximus est lacus in alta ualle nemoribus cinctus in quo demersam antiquitus nauim Prosper Cardinalis Columnensis patrum memoria extrahi iussit. Quam Baptista Albertus uir plane antiquarius ac doctus existimabat de industria collocatam ut inde fons oppido subministraretur.*

Entre les deux textes de Biondo, en revanche, l'écart est sensible et le progrès est net : on apprend en effet le nom de l'empereur à l'origine de ce fameux dispositif jadis à la surface du lac, mais immergé depuis des siècles. La relation de cette découverte, bien plus détaillée dans l'*Italie illustrée* est celle qui suscite les remarques de Lucio Fauno.

Il s'agit de deux grands navires que fit construire Caligula en l'honneur de la déesse Diane. Ils ont été retirés du lac en 1930 et détruits par un incendie lors des opérations militaires de libération de l'Italie, peut-être par les troupes allemandes. Ils étaient de grande dimension : 73x24m pour l'un, 71x20m pour l'autre. L'un des navires devait porter un palais flottant pour l'empereur, l'autre un petit temple de Diane avec colonnes et mosaïques. Les marques de tuyaux de plomb retrouvés au fond du lac révèlent le cachet de Caligula²⁴.

Lisons la description que donne Flavio Biondo de cet événement²⁵ :

<p>Il est récemment apparu de façon éclatante combien ce lac était cher à nos grands anciens. Ainsi, alors que Prospero Colonna, cardinal et patricien Romain, avait hérité par son père du bourg de Némi et du château de Genzano, apprit un jour que des pêcheurs</p>	<p><i>Quantum autem lacus ipse maioribus fuerit gratis magnum hoc tempore apparuit argumentum. Prosper enim Columna cardinalis patriciusque Romanus, cum Nemorensis illud Cynthiaeque castellum paterna possideat hereditate, piscatores aliquando audiuit Nemorenses dicere nauas suo in</i></p>
---	---

²¹ B. Nogara, *Scritti inediti e rari di Flavio Biondo*, Rome, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1957, p. 157 : *Estque ipso in lacu demersa nauis ingens cuius extractae ferreis uncis tabulae sunt cypressae et clauis uel pedales uel, quos extrahi contingat, maiores ex aere, sunt ita nunc integri, ut quod auctorem quaesiuisse crediderim, incorrupti fuerint in aqua perpetuo duraturi. Harpago etiam aeneus mensura pedalis cui nauis consueuerat alligari, saxo cernitur implumbatus adeo integer ut fere anni unius opera imitetur.*

« Il y a aussi dans ce même lac, un immense navire immergé dont les planches en cyprès ont été extraites grâce à leurs crochets de fer et un clou longs d'un pied ou plus grands encore, faits de bronze que l'on a eu la chance d'extraire, sont dans un tel état de conservation qu'on a l'impression que leur inventeur, a fait en sorte qu'ils demeurent intacts comme s'ils devaient toujours rester dans l'eau. En effet, on voit un harpon en bronze de la taille d'un pied auquel le bateau était généralement attaché, soudé dans la pierre et si bien conservé qu'il semble avoir été fabriqué l'année dernière ! »

²² *Géographie*, V, 12 : « Le sanctuaire est situé dans un bois sacré devant lequel s'étant un lac grand comme la mer. Tout autour, les montagnes forment un escarpement circulaire ininterrompu et très élevé... »

²³ *Les guerres Puniques*, IV, 365-369 : « Trois Ausoniens, frères comme eux, venus de la cruelle Aricie et nés dans les profondeurs des bois sacrés d'Égérie et qui tous trois avaient même âge et même ardeur. Mais la cruelle Clotho ne leur permettait pas de survivre et de revoir le lac et l'autel de Diane. »

Sed Spartam penetrare deus fratresque negarunt / Ausonii, totidem numero, quos miserat altis / Egeriae genitos immitis Aricia lucis, / aetatis mentisque pares;

« Mais le sort et trois frères Ausoniens les empêchèrent d'entrer dans Sparte. Ces derniers, du même âge qu'eux, aussi courageux, nés dans les hauts bocages d'Égérie, étaient venus de la cruelle Aricie. Clotho ne leur permit pas non plus de revoir le lac et l'autel de Diane. »

²⁴ G. Tomassetti, *La campagna romana*, II, p. 268.

²⁵ F. Biondo, *Italia illustrata*, Livre II, Région 3, §47-50, éd. J.A. White, p. 189-193.

de Nemi prétendaient que deux navires avaient été immergés dans son lac et qu'ils n'étaient pas encore dans un état de putréfaction tel que, mis en pièces, leurs débris puissent suivre des cordes attachées à cette fin ou remonter à la surface en étant pris par hasard dans des filets. Les habitants ne pouvaient cependant pas, par leurs propres moyens, les remonter intacts. C'est pourquoi ce grand homme, passionné par l'étude des arts libéraux, à commencer par l'histoire, mais non moins passionné par l'enquête sur les choses du passé, employa son énergie à comprendre d'où venaient ces grands navires dans ce petit lac cerné de toutes parts de hautes montagnes. Notre ami, Leon Battista Alberti, grand mathématicien de notre époque, qui a composé d'admirables livres sur l'art d'édifier, fut convoqué pour ce projet. Celui-ci disposa dans le lac des tonneaux ainsi reliés les uns aux autres qu'ils supportaient, comme de part et d'autre d'un pont, des machines sur lesquelles des charpentiers les plus qualifiés puissent attraper par des harpons de fer suspendus à de gros engrenages le bateau pris entre leurs dents. De Gênes, on fit venir des hommes -plus semblables à des poissons qu'à des hommes- rémunérés pour descendre dans les profondeurs du lac, jauger la taille et l'état des navires et installer des harpons attachés à des cordes pour les saisir et les retenir. Enfin, le bateau, saisi et ficelé à la proue, ne vint pas intégralement mais se brisa et alors qu'une partie résistait, il suivit les harpons. Quel spectacle ce fut pour tous les beaux esprits de la curie. Il apparaît que le bateau fut ainsi fabriqué : tout entier assemblé par des chevrons de mélèze d'une épaisseur de trois doigts, il fut enduit de bitume sur l'extérieur. Ce bitume, comme il apparaît encore aujourd'hui, une toile couleur safran et pourpre le recouvrit et l'enveloppa et toute la surface fut recouverte de feuilles de plomb pour protéger des flots et de la pluie le bateau et le bitume. Ces feuilles de plomb, ce sont des chevilles non pas en fer (comme l'on fait aujourd'hui) mais en bronze, fixées tout près les unes des autres qui les assemblaient de telle façon que tout risque d'infiltration était systématiquement écarté. L'intérieur du navire ne pouvait pas bénéficier d'une protection plus efficace contre la pluie et les fuites ainsi que contre le feu et le fer. Ainsi, comme, toute la structure de bois qui avait tenu le navire assemblé de l'intérieur, avait été recouverte et enduite d'une épaisseur d'un pouce d'argile et de craie, ils fondirent sur le bateau du fer chauffé et liquéfié à très haute température. Celui-ci s'étant petit à petit dilaté d'un pouce, par endroits de deux, le bateau de fer (pour le dire ainsi) atteignit bientôt la taille qu'avait eue le bateau de mélèze. Et sur la couche de fer, ils appliquèrent de nouveau une couche d'argile et de craie (ce que l'on nomme, dans le bâtiment un "enduit"). Nous constatons que l'on veilla à ce que, une fois le fer chauffé et liquéfié, avant qu'il ne refroidisse, les navires fussent enduits d'argile, de craie et du même fer, sa propre chaleur le faisant fondre afin que le mélange placé dessous et l'argile enduite par dessus se mêlent de la même façon qu'encore aujourd'hui on fabrique du bitume associant brique et

lacu binas esse submersas quae nec adeo putres sint ut laceratae funiculos de industria alligatos nec retia casu implicata tractae sequantur. Nec integrae suis ipsorum omnium incolarum uiribus queant extrahi. Quare uir ipse, bonarum artium studiis et in primis historiae deditissimus nec minus uetustatis indagator curiosissimus, quid magna naues paruo et altissimis undique circumdato montibus in lacu sibi uoluerint noscere animum adiecit, nosterque Leo Battista Albertus, geometra nostro tempore egregius, qui de re aedificatoria elegantissimos composuit libros, ad id operis est uocatus. Hic uasa uinaria multos colligata in ordines ea ratione in lacu disposuit ut in ipsis, tamquam pontibus, hincinde starent machinae, quibus per harpagones ferreos grossioribus appensos rudentibus captam mordicus nauem lignarii artis eius periti attraherent. Et a Genua urbe maritima mercede conducti aderant, piscibus quam hominibus similiores, nonnulli quorum partes fuerunt in lacus profundiora natando descendere et quanta esset nauis quamque integra sentire et demissos funibus harpagones in morsum capturamque applicare. Tandem capta ligataque ad proram nauis, cum integra non sequeretur, fracta est et eius particula trahente harpagones est secuta. Quam spectaculo fuit omnibus Romanae curia nobilioris ingenii iuris. Eam uero hac ratione fabricatam fuisse apparet. Nauis tota lariceis asseribus trium digitorum crassitudine compacta, bitumine extrinsecus delibuta fuit. Quod bitumen (ut etiam nunc apparet) croceum purpureumue contexitur uelamen et plumbeis desuper chartis superficies tota ab aquis imbribusque nauem bitumenque defensura oblecta est. Quas quidem chartas clauiculi, non (ut nunc assolet) ferrei sed aenei, frequentes infixi ita compresserant ut omnis humor perpetuo arceretur. Interior uero nauis pars non ab imbribus magis et humore quam ab igne et ferro certissimam habuit defensionem. Nam cum argilla et creta quicquid lignae soliditatis nauem intus compegerat ad digiti unius crassitudinem tectum delibutumque esset, ferrum uehementi igne concoctum liquefactumque super infuderunt. Quo ad digiti unius et alicubi duorum crassitudinem sensim dilatato, tantundem magnitudinis ferrea (ut ita dixerim) habuit nauis quantum laricea prius habuerat. Et ferro insuper alia argillae ac cretae bitumatio (uel, ut olim in aedificiis appellabatur, "complastratio") superinfusa est. Observatumque fuisse uidemus ut, concocto liquefactoque ferro priusquam refrixisset, argilla cretaque et ipsa eodem decoquenda calore superinducerentur quo et substrata et superius deducta argilla unum sicutetiam nunc sunt commixtum ex latericio et ferro bitumen efficerentur. Dumque huic expiscendae nauti omnis undique infudat multitudo, fistulae in fundo lacus inuentae sunt plumbeae bicubitales longitudine, firmissima crassitudine, quas mutuo morsu ac compagine combasiantes in quantumuis maximam longitudinem producere licuit. Earum uero singulis elegantes insculptae sunt litterae, auctorem ut conuicimus nauis suum

²⁶ Environ 45 cm.

fer. Alors qu'une foule compacte se précipite de toutes parts pour voir émerger le navire, on retrouve au fond du lac des conduites en plomb d'une longueur de deux coudées, extrêmement solides, qui encastrées l'une dans l'autre dans un même assemblage, pouvaient être ajustées à n'importe quelle taille. Sur chacune de ces conduites, des lettres ont été gravées désignant l'empereur Tibère comme leur auteur et selon moi, comme propriétaire du bateau. Léon Battista a pensé que les eaux de la source très abondante et très claire qui jaillit jusqu'au village de Némi où elles font tourner les moulins étaient acheminées jusqu'au milieu du lac par une longue succession de conduites afin d'alimenter les vastes et luxueuses demeures qui étaient, selon nous, installées sur les bateaux dont nous avons parlé. C'est un spectacle magnifique et presque incroyable de voir les grands clous de bronze d'une coudée²⁶ par lesquels le navire a été consolidé, si intacts, si étincelants, qu'ils semblent tout droit sortis de la forge.

Tiberium Caesarem Augustum indicantes. Censuitque Leo Baptista fontis copiosissimi lucidissimique ad Nemorensis oppidum scatentis aquas nunc molas conuoluentes muto ipsarum fistularum ordine ad medium usque lacum fuisse perductas, quae aedibus inseruient amplissimis lautissimisque quas nauibus praedictis superimpositas fuisse tenemus. Pulchrum autem et paene mirum est uidere clauos maiores aeneos, quibus cubitalibus nauis constructa erat, ita integros, ita politos ut nuper a fabri ferrarii incudibus excisse uideantur.

La remarque de Fauno à leur sujet est la suivante²⁷ :

Le Volaterrano²⁸ nous dit que le grand savant Battista Alberti estimait que le bateau qui avait été sorti du lac d'Arricia avait été coulé exprès afin de faire ruisseler l'eau du lac vers la terre toute proche. Et là où Biondo nous dit qu'on avait fabriqué une plaque en fer sur laquelle on avait mis de la colle de glaise, qui semblait avoir fusionné avec le fer, on pourrait se demander plutôt si la glaise qu'on trouvait au-dessous et au-dessus n'était pas un moule à l'intérieur duquel on avait jeté le métal liquéfié : même si dans les deux cas il s'agit de choses aussi difficiles à imaginer qu'à réaliser.

Si Fauno ne conteste pas la localisation des bateaux, il conteste un détail technique qui n'a que peu d'importance au regard du retentissement qui a accompagné cette découverte. Ce qui paraît extrêmement surprenant, c'est que Fauno ne traduise pas ce passage dans la version italienne qu'il donne du texte : la découverte des bateaux y est passée sous silence. C'était pourtant tout un pan de la vie et des plaisirs sous l'Empire qui émergeait du fond du lac. Tout ce que l'on peut déduire de l'identification du commanditaire de ce dispositif pour le moins original, c'est que l'inscription ne devait pas être parfaitement lisible au moment où elle a été « déchiffrée » par Alberti et Biondo car, si les archéologues modernes sont unanimes à nommer Caligula, Alberti pense que l'invention est due à Trajan²⁹. Fauno, presque un siècle plus tard, suivant les

²⁷ L. Fauno, *Annotationi*, : *La nave che fu tratta dal lago de la Riccia, dice il Volat. che Battista Alberto dottissima persona giudicava, che la vi fusse stata à posta fatta annegata ; perche si potesse à quella guisa inuiare un ruscello d'acqua ne la terra inui presso. E dove dice Biondo, che fu fatta una gran piastra di ferro e poi sopra posta la colla di creta, che pareo una cosa medesima co'l ferro ; vedasi, che non fusse per auentura piu tosto stato la creta di sotto, e di sopra, un modolo ; dove fusse stato doi il metallo liquefacto buttato ; benche l'uno e l'altro è troppo difficil cosa à pensare, non che à fare.*

²⁸ R. Maffei, *Commentariorum urbanorum*, livre VI, fol LVI v : *Cintbiano item proximus est lacus in alta ualle nemoribus cinctus in quo demersam antiquitus nauim Prosperus Cardinalis Columnensis patrum memoria extrahi iussit. Quam Baptista Albertus, uir plane antiquarius ac doctus existimabat de industria collocatam ut inde fons oppido subministraretur.*

²⁹ L. B. Alberti, *L'art d'édifier*, éd. et trad. P. Caye et F. Choay, Paris, Seuil, 2004, livre V, chap. 12, p. 249 : « Au moment où je méditais la matière de ce livre, j'ai remarqué en observant le bateau de l'époque de Trajan qui avait été remonté à la surface du lac de Némi où il gisait immergé et abandonné depuis plus de treize cents ans, que son bois de pin et de cyprès avait remarquablement bien résisté. On avait collé sur la face extérieure de ses planches une double épaisseur de toile de lin imprégnée de poix noire qu'on avait recouverte d'une feuille de plomb solidement fixée à l'aide de petits clous de bronze. » Alberti a écrit un opuscule intitulé *Nauis* qui n'a jamais été imprimé et dont on a peu de chance de retrouver un manuscrit mais qui était connu des hommes de la Renaissance comme Léonard de Vinci ».

indications de Biondo, n'hésite pas à nommer Tibère. Nous savons aujourd'hui³⁰ que c'est le successeur de Tibère, l'empereur Caligula, qui conçut le projet de ces édifices flottants comme le raconte Suétone³¹.

Dans ses *Commentaires* rédigés en 1462-63, Eneas Sylvius Piccolomini³², reprend ce passage dans des termes sinon identiques, du moins très proches de ceux qu'emploie Biondo pour décrire le procédé de fabrication des bateaux. Il est coutumier de ce genre d'emprunt puisque la description de la Villa d'Hadrien, qui précède celle d'Aricie et de Nemi, consiste en une reproduction presque mot à mot d'une lettre de Biondo³³.

Delitias hic Romanorum fuisse praecipuas multa indicant, maxime uero nauis quae nostra aetate reperta est in fundo summersa lacus ulnis fere sub aqua duodecim. Prosper cardinalis Columna accersitis ex Genua nautis quibus sub aqua degere non fuit difficile, extrahere nauem agressus partem perfractam eduxit quae formam et compaginem indicauit. Corpus ex ligno larice compactum tris digitos crassitudinis habuit. Pars exterior bitumine oblitata fuit; tum syriceus pannus siue crocei siue rubri coloris, adiectus; hunc plumbi laminae operuerunt clauis aeneis quorum capita deaurata essent, ita coherentibus affixe ut nulla posset aqua subingredi. Pars interior ne posset igne succendi post bitumen incrustationem habuit ex mixtura ferri et argille, qualem nostra ingenia non intelligunt, et ea tantae spissitudinis fuit quantae et materia interius clausa, ita ut perspicuum esset ab igne tutum nauigium. Et carina quidem corpusque nauis in sua digestum membra ita compactum apparuit cuius longitudo haud minor uiginti cubitis fuit latitudo quae longitudini conueniret. Supra nauim aedificatam fuisse domum existimant, qualem uidimus in Pado Borsii Ferrariensis aut in Mincio Ludouici Mantuani et qualibus in Rheno principes electores utuntur. Qui nantes ad ima lacus descenderunt aiunt in fundo nauis arcam ferream seu cupream se uidisse quattuor annulis colligatam, et hydriam fictilem cuius cohoptium aeris deaurati fuerit. Hoc opus Tiberii Caesaris arbitrantur eo quod in lacu fistulas plumbeas quamplures inuenerint in qis scriptum esset litteris maiusculis TIBERIVS CESAR

De nombreux indices montrent que ce lieu était particulièrement apprécié des Romains : en témoigne surtout un navire découvert de nos jours, englouti au fond du lac à une profondeur de presque dix brasses. Le cardinal Prospero Colonna, ayant fait venir de Gênes des marins qui n'avaient pas de difficultés à rester sous l'eau, chercha à remonter ce navire et put en extraire un fragment qui en révélait la forme et la structure. La coque, en bois de mélèze, avait une épaisseur de trois doigts. L'extérieur était enduit d'une couche de bitume sur laquelle avait été posée une toile de soie de couleur jaune ou rouge, elle-même recouverte de lames de plomb fixées avec des clous en bronze à tête dorée, placées si près l'une de l'autre que l'eau ne pouvait absolument pas pénétrer. Pour empêcher qu'il prenne feu, l'intérieur avait par-dessus le bitume, été recouvert, suivant un procédé qui échappe à la compréhension de nos experts, d'une mixture de fer et d'argile de même épaisseur que celle du bois, si bien qu'il ne faisait aucun doute que le bâtiment était incombustible. Les différentes parties de la carène et de la coque semblaient avoir été assemblées de la même façon. La longueur du navire était d'environ vingt coudées, et sa largeur proportionnée à celle-ci. On suppose que sur le pont, avait été construit un pavillon, semblable à ceux que nous avons vus sur le Pô, bâtis par Borso de Ferrare, ou sur le Mincio, par Ludovico de Mantoue, ou encore à ceux dont usent les prince électeurs sur le Rhin. Les marins qui avaient plongé dans les profondeurs du lac disaient avoir vu au fond du navire un coffre en fer ou en bronze, fermé par quatre anneaux et une urne en terre cuite avec un couvercle de bronze doré. On pense que ce navire a pu appartenir à Tibère César parce qu'on a trouvé dans le lac de nombreux tuyaux de plomb, sur lesquels figurait en lettres majuscules l'inscription TIBERIVS CESAR.

L'intérêt d'Alberti pour la construction des navires apparaît dans le *De Re aedificatoria* :

³⁰ P. Pontari, « Alberti e Biondo : archeologia a Nemi », *Alberti e la cultura del Quattrocento*, p. 530-531.

³¹ *Vie de Caligula*, 19, 1.

³² E.S. Piccolomini, *Commentarii rerum memorabilium quae temporibus suis contigerunt*, éd. A. Van Heck, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1984, XI, p. 706-707. Pour la traduction française voir *Mémoires d'un pape de la Renaissance, Les Commentarii de Pie II*, éd. et trad. I. Cloulas et V. Castiglione Minischetti, Paris, Tallandier, 2001, p. 403-404.

³³ E.S. Piccolomini, *Commentarii*, p. 346-347, traduction française citée, p. 256. Lettre de Biondo à Gregorio Lolli Piccolomini (12 septembre 1461) dans B. Nogara, *Scritti inediti e rari di Flavio Biondo*, p. 201-202.

Au moment où je méditais la matière de ce livre, j'ai remarqué en observant le bateau de l'époque de Trajan qui avait été remonté à la surface du lac de Némi où il gisait immergé et abandonné depuis plus de treize cents ans, que son bois de pin et de cyprès avait remarquablement bien résisté. On avait collé sur la face extérieure de ses planches une double épaisseur de toile de lin imprégnée de poix noire qu'on avait recouverte d'une feuille de plomb solidement fixée à l'aide de petits clous de bronze.

Nous savons également qu'Alberti a écrit un opuscule intitulé *Nauis* qui n'a jamais été imprimé et dont on a peu de chance de retrouver un manuscrit mais qui était connu des hommes de la Renaissance comme Léonard de Vinci.

ANNOTATIONS « IN TERRA DI LAVORO »

Précisons d'emblée que le nom de cette région, anciennement appelée Liburia, et qui correspond aujourd'hui au sud du Latium et au nord de la Campanie, vient du nom de l'ancienne tribu des Leborini qui apparaissent indirectement lorsqu'il est question chez Volterrano de la Plaine Léborine.

La région de Pompéi et Stabies bénéficie des apports de *Italia illustrata* en examinant le problème de la localisation de Pompéi dont la disparition privait les humanistes de tant de références à l'art de l'Antiquité : à la recherche de la villa de Cicéron à Pompéi, Biondo est confronté à la difficulté que pose la localisation de l'antique cité qui faisait alors l'objet d'une querelle entre les savants dont s'était entouré le roi de Naples et Flavio Biondo qui trouva ici l'occasion de les convaincre de leur erreur. C'est la preuve que l'on ne savait plus du tout, à l'époque, où se trouvait exactement la brillante cité. Biondo a-t-il été chargé par le roi Alphonse d'Aragon de rechercher la situation exacte de Pompéi ou est-ce pure initiative personnelle ? Ni sa correspondance ni ses œuvres ne le précisent. Se trouvant sur les lieux mêmes, à l'occasion de son voyage en Campanie, il confronte un passage de *l'Histoire Romaine*³⁴ à son observation du site selon une méthode qui lui est chère et qui a déjà fait la preuve de son efficacité :

Pompéi qui est très proche de la ville de Naples en suivant le rivage est décrite par les auteurs anciens. Cette localité était jadis très agréable et très prisée des Romains. [...] Et comme nous voyons les savants qui sont bien en cour aujourd'hui auprès du roi se fourvoyer lorsqu'ils affirment que Pompéi et Herculaneum se trouvaient là où se situe aujourd'hui la Tour du huitième [mille]³⁵, nous allons produire un témoignage antique plus sûr sur la localisation de Pompéi. Tout d'abord, je déclare que là où se trouvent aujourd'hui Annuntiata et Castello a mare, se trouvait autrefois, Pompéi, bourgade longiligne, abondamment dotée de magnifiques villas³⁶.

Puis Biondo résume l'épisode de l'expédition romaine à Pompéi à l'époque de la guerre contre les Samnites : après avoir débarqué, les marins entreprennent le pillage du territoire de Nuceria et

³⁴ Tite-Live, *Histoire Romaine*, IX, 38, 2-3, événements de l'année 310 : « Dans le même temps, la flotte romaine, sous les ordres de P. Cornelius, que le sénat avait préposé à la côte maritime, se rendit à Pompéi, d'où elle fit une descente en Campanie. Les troupes navales, étant parties de ce point pour ravager le territoire de Nuceria, se bornèrent d'abord à dévaster précipitamment la partie la plus voisine de la mer, pour pouvoir regagner en sûreté leurs vaisseaux; mais l'appât du butin les ayant, comme il arrive en pareil cas, entraînés plus loin, ils donnèrent l'éveil aux ennemis. Personne ne s'offrit à leur rencontre, tandis que, dispersés de tous côtés dans les champs, ils auraient pu être exterminés jusqu'au dernier; ce fut seulement à leur retour que, marchant sans précaution, parce qu'ils n'étaient plus qu'à peu de distance de la flotte, ils furent assaillis par des paysans, qui leur reprirent le butin, et tuèrent même une partie de leur effectif: ceux qui échappèrent au massacre furent repoussés en désordre vers les vaisseaux ».

³⁵ Torre del Greco : qui s'appelait au Moyen Âge *Turris Octaviae*, Torre Ottava.

³⁶ F. Biondo, *Italia illustrata, Opera*, Bâle, Froben, 1559, p. 418 : *Neapolitanae urbi secundum litus Pompeii a vetustis scriptoribus proximi describuntur. Qui uicinus olim fuit amoenissimus Romanisque gratissimus... Et quia doctos qui hoc tempore Neapoli apud regem in precio habentur errare uidemus, Pompeios et Herculaneum ubi nunc turris est Octauii fuisse affirmantes, uetus testimonium ostendo certius Pompeiorum loco afferemus. Primumque dicimus, ubi nunc Annuntiata et Castellum est ad mare Pompeios, uicium oblongum uillisque speciosissimis frequentissimum fuisse...*

alors qu'ils déambulent, sans prendre garde, les bras chargés de butin, ils se font massacrer par les Samnites. L'évocation de ce désastre constitue pour Biondo l'argument décisif de sa justification du fait que Pompéi n'est pas – comme le croyaient les courtisans éclairés qui confondent apparemment Pompéi avec Herculaneum – à proximité de Torre del Greco, mais à proximité de Torre Annunziata, sur le cours du Sarno, à l'embouchure duquel, en raison de sa proximité avec Nuceria³⁷, les Romains ont choisi de jeter l'ancre plutôt qu'à Torre del Greco plus éloigné et dont la localisation est précisée grâce au récit de l'éruption du Vésuve chez Pline. Et il conclut :

Et assurément la localité dont le nouveau nom est Tour du Huitième [mille] à laquelle a donné son nom la distance qui la sépare de Naples, ne comporte aucun souvenir du passé, si ce n'est le lieu de la mort de Pline l'Ancien, que nous localisons avec certitude à cet endroit. En effet, à aucun autre endroit, les bateaux n'auraient pu s'approcher de l'éruption du mont Vésuve, cause de la mort Pline, qui a voulu l'observer imprudemment, et assurément, toute cette côte (partout des roches même sur le bord du rivage se dressent au dessus du sol) révèle des traces de cette éruption, traces si évidentes que rien ne manque, à part les flammes et la fumée, à la vue de quoi on ne puisse envisager que cette présence étrangère bouillonne encore de temps à autres³⁸.

C'est à Biondo qu'il faut reconnaître le mérite de la première tentative de localisation raisonnée et réussie de l'antique Pompéi. Cette avancée mérite d'autant plus d'être signalée que l'on sait que lorsque les deux cités de Pompéi et Herculaneum ont été redécouvertes autour de 1850, on a pris l'une pour l'autre.

L'annotation de Fauno est la suivante³⁹ :

Pompéi, qui était une contrée au bord de la mer, au pied du mont Somma, et que Biondo identifie aujourd'hui comme Torre Annunziata et Castello a mare, Volterrano pense que c'était là où se trouve aujourd'hui Torre del Greco : il s'ensuit que le grec de Somma, qui se fabrique à proximité, et qui est en raison de sa qualité est exporté jusqu'à Rome et dans toutes les provinces, on pense que c'est justement celui que Pline appelle « Vin Pompéien ».

Il semble effectivement que Volterrano, dans le chapitre Campania⁴⁰, situe Pompéi sur le site de Castellammare et Torre del Greco :

Campo stellate : Il y avait en Campanie trois plaines célébrées : la plaine Leborine, celle de Falerne et Campo Stellate. Seul ce dernier est appelé à la fois Champ et plaine, au-delà de Capoue, à environ deux mille pas en direction de la mer : c'est celle qu'aujourd'hui les habitants appellent Mazzone. Tite-Live écrit au livre IX⁴¹ : La même année, les Samnites firent des incursions dans la plaine de Stella, partie du territoire de la Campanie

³⁷ Nocera, cfr. *Dizionario di Toponomastica*, p. 442-443.

³⁸ F. Biondo, *Italia illustrata, Opera*, Bâle, Froben, 1559, p. 418 : *Et quidem turris Octavii nominis novi vicus, cui distantia ab urbe Neapolitana dederit appellationem, nullas habet vetustatis reliquias, praeter superioris Plinii mortis locum, quem ibi fuisse necessarium tenemus. Nulla enim in parte alia Vesuvii montis incendia, quibus imprudenter inspiciendis Plinius est necatus, navi potuerunt adiri et quidem ea omnis ora ubicunque saxa etiam in litoris supercilio terrae supererminent, incendii uestigia ostendit adeo certa, ut nihil praeter flammam fumumque desit quo illa passim nunc etiam ardere aduena suspicetur.*

³⁹ L. Fauno, *Annotationi*, p. 539 : *Pompei che era una terra a la marina sotto il monte di Somma e che Biondo dice essere hora la torre de la Nuntiata, e castello a mare : il Volaterano pensa, che fusse la dove è hoggi la torre del Greco : onde seguito che il greco di Somma, che si fa ivi presso, e che per la sua bonta, va a Roma, e per tutto, pensa che sia quello che Plinio chiama vino Pompeiano.*

⁴⁰ R. Maffei, *Commentariorum urbanorum*, Livre VII, fol. LXI : *postremo Agri tres in Campania celebrati : Leborinus, Falernus et Stellates. Hic ultimus ager et Campus dicitur ultra Capuam, circiter mille passuum duo uersus oram quem bodie Mazzonem accolae uocant. Liius in libro IX : eodem anno in Campum stellatam agri Campani excursions factae. Eius apud Cicero de lege agraria mentio, apud me item alibi.*

⁴¹ Tite-Live IX, 44, 5.

Plus bas⁴² :

Après Naples, le promontoire d'Hercule puis la ville de Pompéi qu'arrose le Sarno, comme l'indique Strabon. Maintenant cette localité est identifiée avec celle que les Grecs appellent Castello. À côté se trouve le mont Vésuve ou Vaesevus, qui est entré en éruption à l'époque de Titus, emportant Saleius Bassus et Pline comme le raconte son neveu dans ses lettres. On appelle aujourd'hui cette localité Somma : on en exporte du vin à Rome, c'est celui que Pline appelle Pompéien parce que Somma se trouvait tout près de Pompéi. On rencontre ensuite Stabies, devenue plus tard Castello a mare ; aujourd'hui le régisseur de Stabies est mentionné dans les registres du trésor ; Pline écrit au sujet de cette ville⁴³ : en Campanie, Stabies fut une ville jusqu'au consulat de Cn. Pompée pendant la guerre sociale, la veille des calendes de mai; ce jour-là, elle fut détruite par le lieutenant L. Sylla, et elle n'est plus qu'une villa. Quant au fleuve Sarno, il garde son nom ancien qu'il partage avec la localité⁴⁴.

Au terme de sa traduction, Lucio Fauno annonçait *Annotationi sopra l'Italia illustrata di Biondo cavate da l'Italia del Volaterano e da la descrizione del Friuli del Sabellico e da alcuni altri buoni autori*. C'était omettre, pour ce qui a trait à la topographie Romaine, Marliani et les auteurs antiques tels que Pline, Denys d'Halicarnasse et Strabon. Les auteurs antiques sont nommés dans les annotations de Fauno mais les références à leurs textes ne sont pas fournies, pas davantage que les références à Volterrano et Sabellico. *L'Italie illustrée* est un ouvrage fondé sur des sources écrites plus que sur la cartographie ou l'observation visuelle. Biondo est bien un représentant de la géographie humaniste en ce sens que ce sont les listes de toponymes, les précisions sur les étymologies de noms de lieux en rapport avec l'histoire antique et médiévale qui le préoccupent. Sa lecture critique des sources est une lecture des sources antiques même s'il intègre les grandes figures de l'humanisme dans cet annuaire des lieux et des célébrités de l'Italie du Quattrocento. En d'autres termes, si Biondo n'a pas encore accès à l'œuvre de Ptolémée ce n'est pas seulement parce qu'il ne connaît pas le grec et parce que la perspective cartographique lui est étrangère, c'est parce que dans les milieux humanistes qu'il fréquente à l'époque, la nouveauté du texte et la dimension mathématique qu'il revêt n'est ni perçue ni exploitée⁴⁵. Lorsque Fauno s'empare de *l'Italie illustrée* en revanche, les manuscrits de Ptolémée circulent dans des cercles humanistes florentins et vénitiens, mais les progrès que la diffusion de Ptolémée fait accomplir à Fauno sont plutôt minces puisqu'ils ne permettent de corriger qu'à la marge les approximations présentes dans les textes de Biondo. Raffaele Maffei dit Volterano, qui est l'humaniste le plus sollicité dans les passages que nous avons choisi de commenter, reste dans l'esprit humaniste de la reconstruction géographico-historique de la péninsule. Nous en sommes donc encore, au stade de ces recherches, aux prodromes de la science géographique dotée des outils et des méthodes qui la feront progresser de façon spectaculaire au XVI^e siècle.

⁴² R. Maffei, *Commentariorum urbanorum*, Livre VII, fol. LXI : *Vltra Neapolim promontorium Herculi deinde Pompei urbs quam Sarnus abluat ut Strabo dicit. Nunc id putatur quod Castellum graeci appellant. Iuxta Vesuvius seu Vaesevus est mons qui arsit tempore Titi ubi Saleius Bassus et Plinius periere, auctor est in epistola nepos. Nunc summa vocatur. Inde graecum uinum Romam exportatur quod Plinius Pompeianum appellat quod iuxta Pompeios oppidum sit. Postremo Stabiae nunc Castellum maris. Nam praesul hodie Stabiensis in codice Fisci adnotatur. De qua urbe Plinius sic refert : In campano agro Stabiae oppidum fuit usque ad Gn. Pompeium cos. a pridie Cal. Mai., quo die Sulla legatus bello sociali id delevit, quod nunc in villas abiit. Sarnus uero fluius una cum oppido priscum retinet nomen.*

⁴³ *Histoire Naturelle*, III, 70. La citation exacte est la suivante : *in Campano autem agro Stabiae oppidum fuere usque ad Gn. Pompeium L. Catonem cos. pr. kal. Mai., quo die L. Sulla legatus bello sociali id delevit, quod nunc in villam abiit.*

⁴⁴ Pline, *Hist. Nat.*, III, 62 : « Sur la côte, Naples, elle aussi fondée par les Chalcidiens et appelée Parthénope d'après la tombe d'une Sirène, Herculanum, Pompéi d'où l'on a une vue proche sur le mont Vésuve et que baigne le fleuve Sarno, le territoire de Nuceria et à 9 milles de la mer, Nucérie elle-même, Sorrente... »

⁴⁵ P. Gautier-Dalché, *La géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.

BIBLIOGRAPHIE

ASOR ROSA, L., « Fauno Lucio », *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 45, Rome, 1995, p. 377-378.

CAPPELLETTO, R., « *Peragrarè ac illustrare Italiam coepi*. Alcune considerazioni sull' *Italia illustrata* e sulla sua fortuna », *Storiografia umanistica*, I,1, Messina, Sicania, 1992, p. 181-203.

Ead., « *Italia illustrata* di Biondo Flavio », *Letteratura italiana, Le opere*, Torino, Einaudi, 1992, p. 710.

CLAVUOT, O., *Biondos «Italia illustrata». Summa oder Neuschöpfung*, Tübingen, Nierneyer, 1990.

DALY DAVIS, M. & DAVIS, C., « Lucio Fauno *alli lettori*, *Delle antichità della città di Roma, raccolte e scritte da M. Lucio Fauno con somma brevità et ordine, con quanto gli antichi ò moderni scritto ne hanno, libri V* (Venezia 1548) mit fünf Abbildungen herausgegeben und kommentiert von M. Daly Davis and C. Davis. », *Fontes, Quellen und Dokumente zur Kunst 1350-1750*, 13, September 2008, p. 8 & p. 10-12.

Ead., « Andrea Palladio's *Antichità di Roma* of 1554 », *Pegasus. Berliner Beiträge zum Nachleben der Antike*, 9, 2007, p. 151-192.

Ead., « Two early Fundberichte : Lucio Fauno and the study of antiquities in Farnese Rome », *Opere e giorni*, a cura di Klaus Bergdolt, Venezia, Marsilio, 2001, p. 525-532.

GAUTIER-DALCHÉ, P., *La géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.

STEINBY, E. M., *Lexicon Topographicum Urbis Romae* Rome, Quasar, 1996, 6 vols.